

/ Faire de sa vie une œuvre d'art /

Massimo Guerrera,
Anthony Haden-Guest,
Céline B. Laterreur
Thierry Marceau,
François Morelli
Adrian Norvid.

Commissaire Nicolas Mavrikakis

/ 10 janvier 2015 - 14 février 2015 //

////////// A propos de l'exposition

Dans le cadre du projet d'échange « recherche de visibilité et d'échange de la galerie Françoise Besson au Canada » avec la galerie Joyce Yahouda, la galerie ouvre aujourd'hui son deuxième volet .

Après avoir reçu Nathalie Caron et Charles Guilbert en 2005 à la galerie, pour une exposition intitulée «Fil », c'est au tour d'un collectif de 6 artistes représentés par la galerie Joyce Yahouda de Montréal.

« Il faut continuellement inventer et réinventer sa vie. À l'image des dandies, nous pouvons aussi tenter de constituer nos vies en œuvre d'art, en un ensemble de choix intellectuels et surtout esthétiques qui rendront nos existences remarquables. Il faut fuir la désespérante banalité du quotidien. Dans ce « devenir-dandy », dans ce « devenir-art » — devenir qui est toujours à réimaginer —, certains rateront leur coup. D'autres, au contraire, réussiront cette prouesse de faire de chaque geste, de chaque action, de chaque mot un choix qui défie le commun.

Les six artistes ici présentés interrogent chacun à leur manière l'idéal du dandysme. Certains d'entre eux mettent en scène des artistes modernes ou contemporains (du domaine de la musique rock, de l'opéra ou des arts visuels) qui ont su s'inventer à travers leur art. C'est le cas de Thierry Marceau et de Céline B. Laterreur. D'autres nous montrent un monde de dessins oniriques qui savent unir l'artifice au morbide. C'est le cas de Massimo Guerrera et de François Morelli. Plusieurs de ces œuvres dénotent un humour mordant, décapant, qui remet en question les goûts dominants et signalent une fatigue par rapport au monde contemporain. C'est entre autres la posture esthétique prise par Adrian Norvid et par Anthony Haden-Guest.

Il y a dans cette expo quelques liens, quelques affinités, avec le personnage de Jean Floressas des Esseintes dans le roman À Rebours écrit par Joris-Karl Huysmans. De ce livre, quelques passages choisis (cueillis minutieusement comme des fleurs pour en faire un bouquet) ont d'ailleurs été épinglés aux murs ici et là pour éclairer le visiteur. Serions-nous dans une époque qui renoue avec les symbolistes de la fin du 19e siècle? C'est à espérer. Ainsi le tohu-bohu de l'argent et du clinquant pourrait ne pas dominer l'art contemporain... »

Nicolas Mavrikakis *, commissaire.

* Nicolas Mavrikakis est critique d'art. Il sévit actuellement dans le journal *Le Devoir* après avoir écrit dans le journal *Voir Montréal* de 1998 à 2013. Il a aussi critiqué des expositions et écrit des textes pour plusieurs revues canadiennes dont deux où il a été membre des comités de rédaction (ETC et Spirale). De 2010 à 2012, il a été assistant-directeur à la revue *Espace*.

Nicolas Mavrikakis est également commissaire d'exposition. Il a monté, entre autres, la Biennale de sculpture de Saint-Jean-Port-Joli en 2014, *Déclat 70* qui a remporté le prix Choix du public du Conseil des Arts de la ville de Montréal en 2014, *Entreprise collective* (Espace Création Loto-Québec, 2011), *Artefact Montréal* en 2007, le *25e Symposium d'art contemporain de Baie-Saint-Paul* en 2007 et en 2005 l'exposition *Comment devenir artiste*.

En plus de ces activités, il enseigne l'histoire de l'art et la littérature française, mais a aussi professé l'histoire du cinéma, l'histoire de la danse, les arts et les communications. Son passe-temps favori est l'assassinat d'artistes.

Massimo Guerrera

Né en Italie à Rome en 1967, Massimo Guerrera demeure et travaille à Montréal.

Massimo Guerrera s'intéresse au sujet des échanges entre les êtres humains en utilisant le corps et l'architecture. Les œuvres de Massimo Guerrera sont regroupées en différents corpus, dont les plus récents sont Porus, Darboral et La Réunion des Pratiques.

Massimo Guerrera a remporté les prix Ozias Leduc (2001) et Louis-Comtois (2008) et a aussi été finaliste pour le prix Sobey pour les arts (2004). Ses œuvres ont été présentées dans des musées, galeries et centres d'artistes au niveau national et international. Elles figurent dans de nombreuses collections, dont celles du Musée des beaux-arts de Montréal, de la Banque d'œuvres d'art du Canada, du Musée national des beaux-arts du Québec, du Musée d'art contemporain de Montréal ainsi que plusieurs collections corporatives et privées.

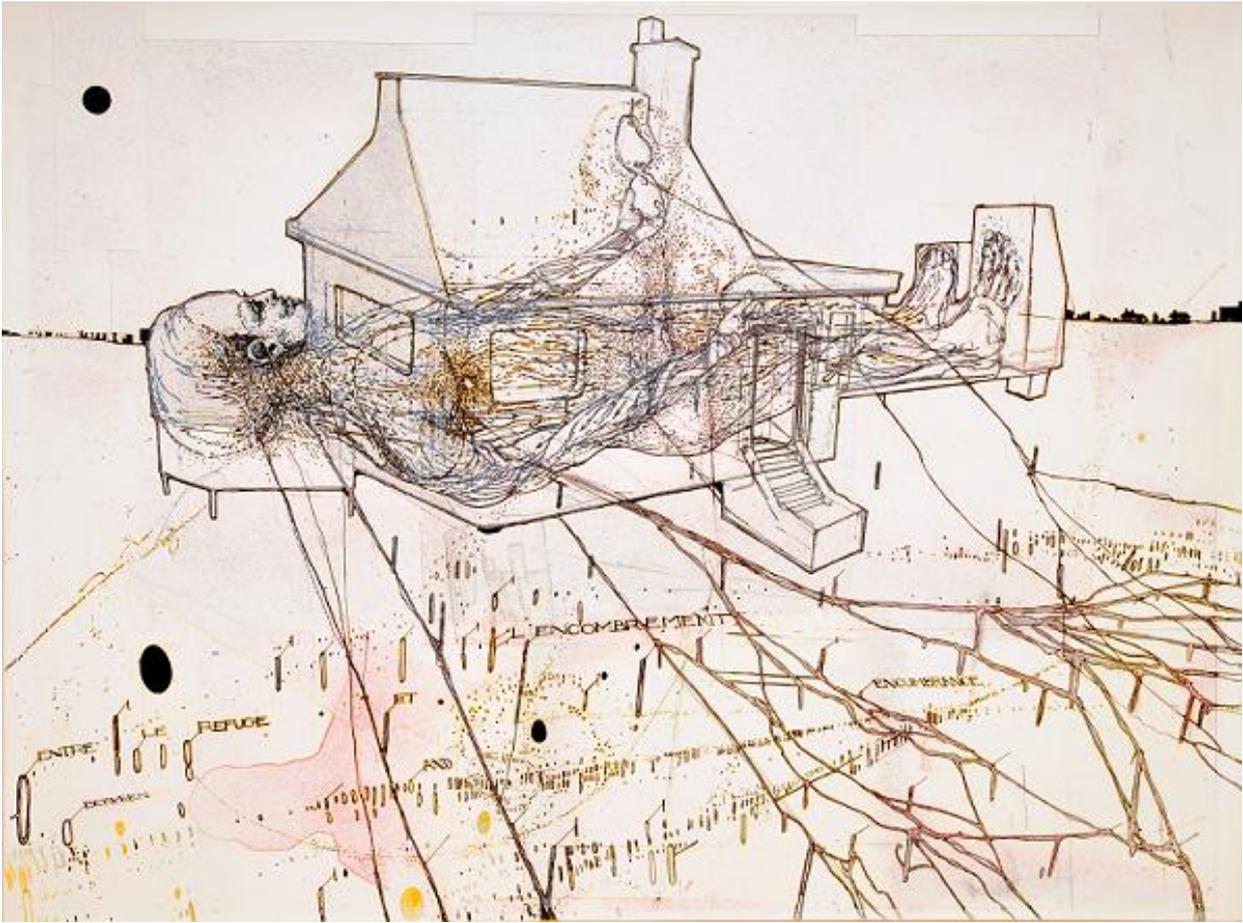
Massimo Guerrera est un artiste multidisciplinaire. Il est considéré comme l'un des pionniers de l'esthétique relationnelle au Québec.

La pratique de Massimo Guerrera se décline en séries artistiques, soit l'Usine métabolique (1993 –1994), Polyco inc (1995), Porus (1998), Darboral (2000) et depuis 2008 La Réunion des pratiques.

Ses dessins, peintures, photographies, sculptures et performances, évoquent des relations sociales entre l'artiste et les spectateurs. Il s'intéresse ainsi à l'intimité qui se crée entre les gens en créant différentes occasions de partage. Dans chacun de ses projets artistiques, Guerrera vise à créer des moments de rencontre, que ce soit en les conviant à des repas, en partageant leur environnement domestique ou en les intégrant à ses pratiques méditatives et créatrices.



La demeure et l'encombrement (La réunion des pratiques) 2012 – 2013, 111 x 76 cm
Encre, crayon, acrylique, vernis polymère sur papier chiffon marouflé sur toile



Entre refuge et encombrement 2007 2008 encre, acrylique, crayon sur tirage numérique, papier chiffon marouflé sur toile 53 x 73 cm

François Morelli

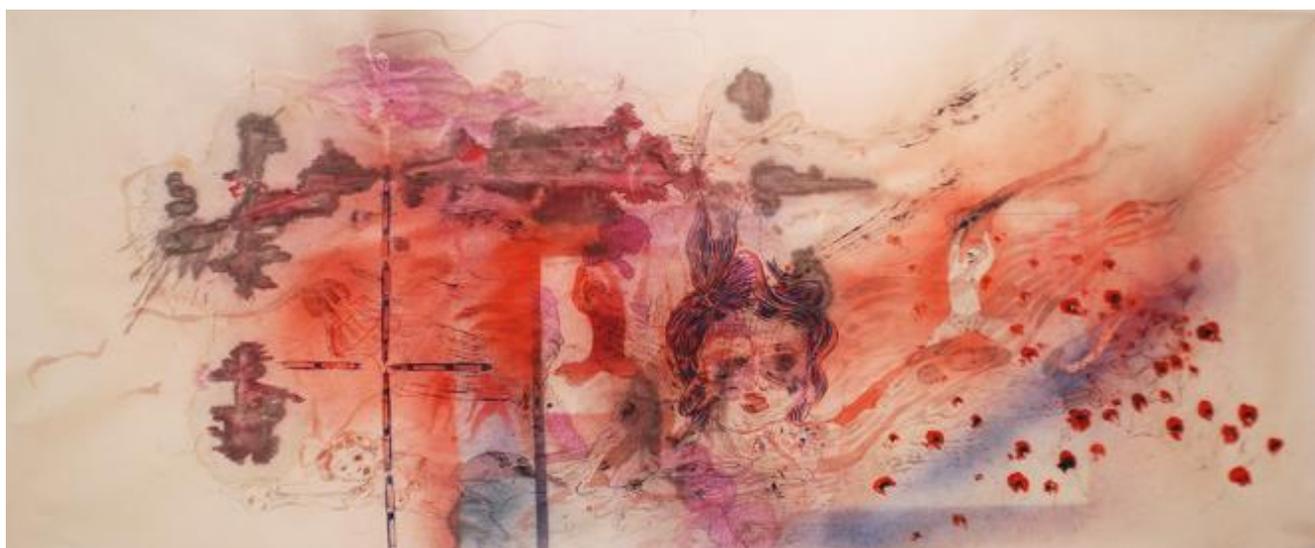
François Morelli est un artiste pluridisciplinaire qui vit et travaille à Montréal. Il détient un Baccalauréat en arts plastiques de l'Université Concordia (1975) et une Maîtrise en beaux-arts de l'Université Rutgers au New Jersey. De 1981 à 1991, il vit et enseigne à New York où il réalise de nombreux projets d'installation graphique et sculpturale ainsi que des actions migratoires qui l'amènent à parcourir l'Amérique du Nord, l'Europe et l'Afrique du Nord.

François Morelli poursuit une pratique transdisciplinaire – dessin, installation, performance, estampe, et sculpture – questionnant le statut de l'œuvre d'art, son processus de création et sa réception. Il s'intéresse aux notions de passage, de circulation et de transformation. Son travail évoque souvent des actions ou des événements passés en examinant les relations entre l'artiste et la société, entre individus, ou entre l'individu et l'objet d'art.

Depuis 1976, son travail a été présenté dans plusieurs musées publiques, galeries privées, centres d'artistes et événements d'art contemporain au Canada, aux États-Unis et en Europe. Il a exposé notamment au Musée du Québec (1979), au Musée d'art de Joliette (1980), au Musée régional de Rimouski (1988), au Centro Culturale Canadese (Italie, 1989), à la Horodner Romley Gallery (New York, 1994 et 1995), à La Vitrine (France, 2004) ainsi qu'à la Galerie Joyce Yahouda (Montréal, 2006 et 2008). Il a, entre autres, participé à la Biennale de Montréal (2002) et à la Biennale du Havre (France, 2006). En 2007, François Morelli a présenté des installations majeures au Centre d'art contemporain d'Atlanta et à la Galerie d'art d'Hamilton. En 2011, il fait partie de la Triennale Québécoise (Musée d'art contemporain, Montréal).

François Morelli a reçu de nombreux prix dont le Prix d'excellence à la Biennale de dessin, de l'estampe et du papier du Québec en 1993 et le prix Louis-Comtois en 2007, décerné par la ville de Montréal en collaboration avec l'AGAC.

En 2015, François Morelli a obtenu l'atelier d'artiste du Conseil des arts et lettres du Québec à Mumbai (Inde), ainsi qu'en 2011 à New York (EU). En 2004, il a obtenu l'atelier d'artiste du Conseil des arts et lettres du Canada à Paris.



La veuve 2013 *lavis à l'encre et tampon encreur* Encre sur papier *Ink on paper* 101 x 243 cm

Anthony Haden Guest

C'est avec humour qu'Anthony Haden Guest se moque du milieu de l'art dans lequel il évolue depuis plus de quatre décennies. Avec un ton unique et mordant, il dessine et anime tous les intervenants du milieu de l'art et ceux qui les côtoient, vivants ou non, tout en apportant une touche d'autodérision.

Anthony Haden Guest a présenté ses oeuvres dans plusieurs galeries, telle que la Deitch Projects (New York) et Whitebox Art Center (New York).

Présentement axé sur le monde de l'art, il collabore régulièrement pour The Daily Beast, Artnet, L'Observateur New York et le magazine des Royaume-Uni, Spear's. Il est aussi éditeur en chef du magazine en ligne Saatchi Art.

Chroniqueur sur l'art contemporain ses articles ont parus dans le *Financial Times* (jusqu'en 2007), *The New Yorker*, *Paris Review*, *Esquire* et *GQ* (Royaume-Uni), *the Observer* (Royaume-Uni), *Vanity Fair* ainsi que *The Sunday Times Magazine*.

Il obtient le prix Emmy pour le documentaire *The Affluent Immigrants* sur les Européens de grande fortune établis à New York.

Anthony Haden Guest a aussi été correspondant de guerre, en se rendant au Biafra et au Liban.



Art world 10 encre sur papier, collage

Adrian Norvid

Né à Londres (Angleterre) en 1959, Adrian Norvid vit et travaille à Montréal.

Le travail d'Adrian Norvid a été présenté à travers le Canada, notamment à The Rooms (St John's, Terre-Neuve, 2011), à la Art Gallery de Windsor (2009), à la AKA Gallery (Saskatoon, 2005), chez Axe Néo 7 (Gatineau, 2005) ou encore à la Galerie Leonard & Bina Ellen (2002).

L'artiste a fait l'objet de plusieurs expositions individuelles et collectives à la Galerie Joyce Yahouda depuis 2006 (Woodie Hoodie, 2006 ; Wrongo, 2010 ; The Wall Project, 2010 ; Peinture extrême, 2010). Il a également participé à de nombreux événements dont le Symposium d'art contemporain de Baie-Saint-Paul (2006) et Pop Montréal (2008 et 2009). Il a fait partie de la Triennale québécoise présentée au Musée d'art contemporain de Montréal en 2008 et a exposé au Musée d'art de Joliette la même année. En 2011, l'artiste a fait l'objet d'une publication (Nogoodnicks, éd. Drawn & Quarterly).

Adrian Norvid explore divers moyens esthétiques, tel le dessin et le collage afin de provoquer un bouleversement optique et psychique. Il crée un langage plastique qui emprunte autant à l'imagerie psychédélique qu'à l'esthétique victorienne. Avec des dessins variant de quelques pouces à plus de vingt pieds, l'artiste crée un espace visuel saturé et possédé d'une sorte d'impulsion Rococo qui tendent à la fois vers la structuration, l'excès et la déformation.

Adrian Norvid cherche à provoquer un bouleversement optique et psychique où le spectateur est entouré d'images et de motifs divers. Ses anamorphoses et répétitions de motifs font souvent référence aux notions de corruption et d'impureté. Cher à l'idée d'inconduite, son travail décline un humour satirique, marqué par de nombreuses références aux expressions ou encore aux caricatures populaires anglaises du XIXe siècle. Adrian Norvid crée des liens subtils entre l'objet représenté et le langage. Il en détourne l'usage commun, en s'appropriant toutes sortes de jeux de mots afin d'en révéler un sens inédit, à la fois ludique et grinçant.



Swirly whirly ,cartouche, 2003

Céline B. La Terreur

Céline B. La Terreur réside et travaille à Montréal. Elle détient une maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal (2002).

Artiste multidisciplinaire, sa pratique inclue la performance, la peinture, le dessin et la vidéo. Ses œuvres, empruntant aux stratégies de l'humour et de la satire, confrontent des éléments hétérogènes qui, paraissant être au premier abord aux antipodes, participent toutefois à définir le monde et le chaos qui le caractérise. Céline B. La Terreur a présenté son travail en solo en France (*Galerie Jean-François Meyer*, Marseille, 2011, *Art Mandat*, Barjols, 2011) et au Canada (*Galerie Joyce yahouda*, 2013, 2012, 2008, 2006, 2002, *articule*, 2009, *Galerie B-312*, 2001).

En 2014, le court-métrage *La Divine Tragédie : La Tour*, de Céline B. La Terreur, a été présenté au *Marché du Film* du *Festival de Cannes*, au *New York City International Festival* et a été officiellement enregistré pour la 87^e édition des *Academy Awards* (Oscars).

L'œuvre de Céline B. La Terreur a été présentée dans des événements internationaux tels l'exposition « It's a Small, Small World » à la *Family Business Gallery*, Chelsea, New York, 2012, le *Oslo Screen Festival*, Norvège (2012) et le *Magmart Video Art Festival*, Naples, Italie (2012).

Son travail a également été présenté dans plusieurs expositions collectives et événements au Canada (*Foire Papier*¹², 2012, *Journées de la Culture*, 2011, *Peinture extrême*, Galerie Joyce Yahouda, 2010, *Expansion*, Galerie de l'UQÀM, 2010, *Nuit Blanche à Montréal*, 2010, 2008, le *Festival International Edgy Women*, 2006, le *Montreal Underground Film Festival*, 2006).

Son travail a été sélectionné par la commissaire **Louise Déry** pour l'exposition *Expansion : les 40 ans de la Galerie de l'UQÀM* (Galerie de l'UQÀM, 2010), et par le commissaire **Nicolas Mavrikakis** pour l'événement *Peinture extrême* (Galerie Joyce Yahouda, 2010).

Céline B. La Terreur a contribué à l'écriture de la première édition du **Dictionnaire des compétences des artistes en arts visuels**, publié par le "Regroupement des artistes en arts visuels" (**RAAV**), 2010. Cet outil de référence est disponible dans toutes les écoles d'art et les universités de la province du Québec. Elle est également impliquée dans plusieurs organisations féministes et est une fière collaboratrice au projet ArtFem.TV, une webtélé qui présente art et féminismes. ArtFem.TV a été fondé en Autriche en 2008.

La Divine Tragédie

Dans ce projet d'envergure réunissant des peintures, des photographies, de la vidéo et des performances, Céline La Terreur s'approprie le mythe de Maria Callas, grande cantatrice devant l'Éternel. Dépassant le simple jeu de personnification, le désir de l'artiste s'avère des plus ambitieux : s'autoproclamer authentique réincarnation de la diva. Poses et performances célèbres de La Divine sont scrutées et magnifiées, restituées à travers le théâtre d'attitudes sombre et délibérément tourmenté du « gothique ». Par une substitution trouble des identités, Callas et La Terreur se révèlent dans une sorte de gémellité frappante et confondante. Comme en écho à la prestance racée de Callas, Céline B. La Terreur répond avec l'image obsédante d'un doberman. L'animal se fait ici gardien impitoyable de l'inaccessible diva, évoquant ce féroce appétit de gloire et de grandeur qui anime toute prétention d'immortalité.

Mais plus que la reconquête du mythe de La Callas, ce que Céline La Terreur met en évidence, c'est cette attitude proprement tragique qui n'est jamais aussi poignante, et sublime, qu'astreinte à une perpétuelle souffrance. Elle indique, non sans ironie, que la fatalité finit toujours par se profiler à l'horizon de la beauté, même la plus parfaite. Par-delà cette fascination de la mort, quelque chose d'autrement plus bouleversant se manifeste : la peur que la beauté ne soit jamais que fugitive.



1977 (diptyque) 2006 épreuve chromogénique C-print 25.4 x 20.3 cm Edition 1 / 3

Thierry Marceau

Thierry Marceau a grandi à Oka. Il a complété des études de maîtrise en arts visuels et médiatiques à l'Université du Québec à Montréal. Vous l'aurez remarqué si vous étiez à VIVA! Art+Action en 2006 et 2009, au centre Clark ou au ElvisFest de Brantford en 2007, au Théâtre Plaza, à la Galerie de l'UQAM ou à la Nuit Blanche de Toronto en 2008, aux funérailles de Michael Jackson à L.A. en 2009, au M ST de Calgary en 2010 ou au Gala des arts visuels en 2011.

Les recherches de Thierry Marceau le conduisent à réaliser des actions qui remettent en scène des images connues de tous. Ces images populaires, ou personnages mythiques, sont remaniées, réassemblées et détournées. Passant de l'agent de la police montée à l'artiste POP Andy Warhol, ces personnages sont principalement choisis pour leurs costumes, qui offrent de vastes possibilités, une fois endossés. Par le costume, l'artiste est propulsé. Chaque projet le transporte sur des terrains à explorer, où il doit trouver la tenue appropriée. Tout lieu devient décor à investir, tout spectateur devient figurant de tableaux inattendus. Chacun doit se plier au jeu pour recevoir son attitude qui relève, au même moment, du spectacle, de l'humour et du malaise. Les actions sont exécutées dans l'optique de produire de nouvelles images, qui à leur tour, pourront être remaniées, représentées et réutilisées.



L'artiste et le roi, 2009, impression numérique, éd. 1/5

///GalerieFrançoiseBESSON

10 rue de Crimée / 69001 Lyon / France
+33(0)4 78 30 54 75 //+33(0)6 07 37 45 32
contact@francoisebesson.com
www.francoisebesson.com /// ///

Métro C Croix-Rousse
(À 1 min, bd de la Croix-Rousse)
Bus Ligne C3 ou C13 hôtel de Ville.

Du mercredi au samedi
De 14h30 à 19h et tous les jours sur RDV.

Exposition du 10 janvier au 14 février 2015

Visite de presse :
Le 10 janvier à 17 heures

Vernissage :
Le 10 janvier 2015 à 18h